

PLUME DE NATURALISTES



La nature en littérature



© Michel BARATAUD

numéro 3
déc. 2019

SOMMAIRE

La Chauve-souris dans la littérature

présenté par : Philippe Favre

p. 297

Jean GIONO.

Le chant du monde.

présenté par : Michel Barataud

p. 319

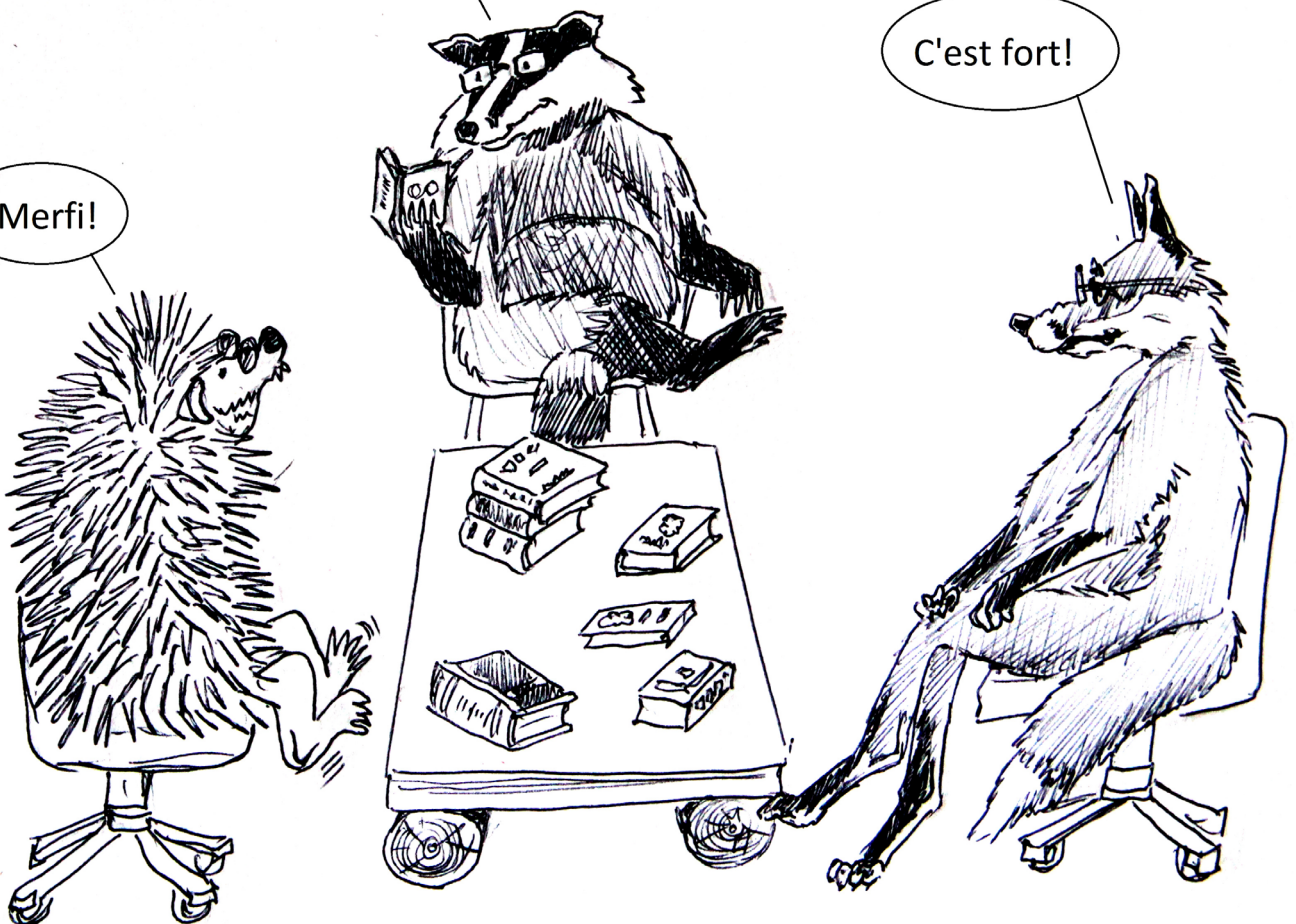
...et là, page 64, cette phrase glaçante: "Alors, allongé sur le macadam, je vis foncer vers moi, les deux soleils de la nuit."

C'est terrible!

Prenez un chewing-gum !

Merfi!

C'est fort!



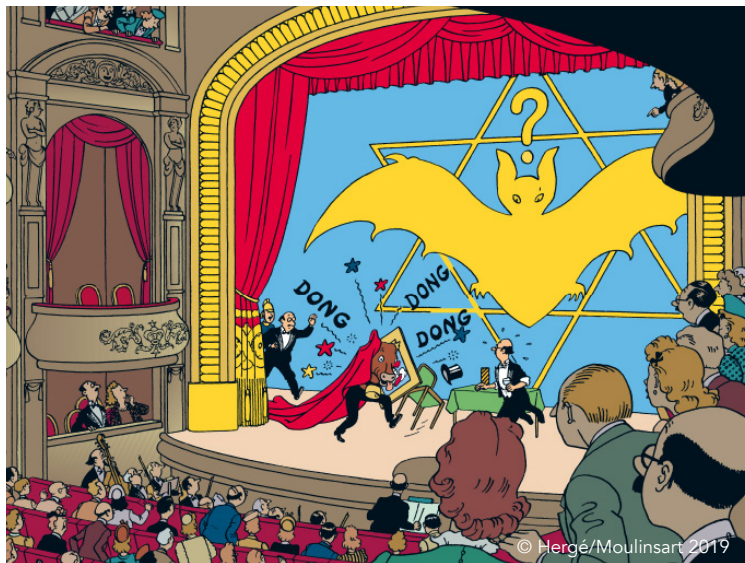
La Chauve-souris dans la littérature

Par Philippe Favre

Une histoire d'amenée s'impose : celle, enfant, de ma première rencontre avec une chauve-souris. Elle se trouve dans mes lectures de *Tintin* ! Tu te souviens, ô Lecteur ! de cette scène, pour ne pas dire Cène, imaginée par Hergé dans *Les Sept boules de cristal*, où le Capitaine Haddock veut changer l'eau en vin parce qu'il l'a vu faire au théâtre... et recrache son eau devant le célèbre Reporter à la houppe !

Que voit-on sur le fond de cette belle scène de théâtre où le prestidigitateur est soudain dérangé par le branle-bas de combat du célèbre marin qui se retrouve avec une tête de vache sur la tête ? Je vous le demande en mille ? « Mille milliards de mille sabords » :

une **Chauve-souris** !



extrait de l'album de Tintin « Les 7 Boules de cristal » page 16 vignette B

Mais pas seulement : **une chauve-souris dans une étoile à six branches** ?! qui est celle de *David* ! Comme chacun sait Georges Rémi dessinait des représentations existantes... Que savait-il donc sur ce sujet ?

Eh bien ! que la **Chauve-souris est l'oiseau de Jésus** ! Et c'est, quelques années plus tard, que m'apparaît enfin une piste dans ma lecture des *Mille nuits et une nuit*, - Hergé l'avait-il lu ?

Ce recueil de la tradition orale des *Contes du berceau de la poésie* : le Moyen-Orient et qui a servi depuis la nuit des temps à l'éducation des enfants du Monde Musulman, commence ici cette mise au proche des **Filles de la nuit dans la littérature** où, volontairement et par choix, ne seront soumis à ta lecture, ô Lecteur, que des extraits de livres lus se trouvant dans ma bibliothèque. Livres ayant fait l'épreuve du temps pour la plus grande part :

[... Elle répondit : « Le Korân est composé de cent quatorze sourates ou chapitres, dont soixante-dix ont été dictées à La Mecque et quarante-quatre à Médine. Il est divisé en six cent vingt et une divisions, appelées « aschar », et en six mille deux cent trente-six versets. Il renferme soixante dix neuf mille quatre cent trente-neuf mots, et trois cent vingt trois mille six cent soixante-dix lettres, à chacune desquelles sont attachées dix vertus spéciales. On y trouve cité le nom de vingt-cinq prophètes : Adam, Noh, Ibrahim, Ismaïl, Isaac, Yâcoub, Youssef, El-Yosh, Younès, Loth, Saleh, Houd, Schoaïb, Daoud, Soleïman, Zoul-Kefel, Edris, Elias, Yahia, Zacharia, Ayoub, Moussa, Haroun, Issa [Jésus] et Mômhammad (sur eux tous la prière et la paix !). on y trouve le nom de neuf oiseaux ou animaux ailés : le moustique, l'abeille, la mouche, la huppe, le corbeau, la sauterelle, la fourmi, l'oiseau ababil et **l'oiseau d'Issa** (sur lui la prière et la paix !) qui n'est autre que **la chauve-souris**.]



Le bain turc ; INGRES
© photo Philippe Favre

LES MILLE NUITS ET UNE NUIT
Histoire de la docte Sympathie
Deux cent soixante-dix-huitième nuit, p276
(Bouquins, Robert Laffont)
Traduction de Joseph Charles MARDRUS

Mais aussi dans un registre nouveau à propos d'une chaude houri endormie :

[... Lorsque le kâdi fut arrivé, Al-Rachid lui dit : « O Abi-Youssouf, dis-moi ce que peut bien être cette tache-là ! » Le kâdi s'approcha du lit, mit son doigt au milieu de la tache, la porta ensuite à la hauteur de son œil et de son nez et dit : « C'est de la semence d'homme, ô émir des Croyants ! » Il demanda : « Quelle peut en être l'origine immédiate ? » Le kâdi fort perplexe et ne voulant pas affirmer une chose qui aurait attiré l'inimitié de Set Zobéida, leva la tête au plafond comme pour réfléchir, et aperçut dans une fente l'aile d'une **chauve-souris** qui y était blottie. Aussi une idée de salut lui illumina l'entendement, et il dit : « Donne-moi une lance, ô émir des Croyants ! » Le khalifat lui remit une lance, et Abi-Youssouf en perça la **chauve-souris** qui tomba lourdement. Alors il dit : « Ô émir des Croyants, les livres de médecine nous enseignent que la **chauve-souris** a une semence qui ressemble étrangement à celle de l'homme. Le délit a donc été commis par elle, à l'aspect de Set Zobéida endormie ! Tu vois que je viens de l'en châtier par la mort !]

LES MILLE NUITS ET UNE NUIT
Histoire du Parterre fleuri de l'esprit
Trois cent quatre-vingt et unième nuit, p856
(Bouquins, Robert Laffont)
Traduction de Joseph Charles MARDRUS

Voilà donc pour ta sagacité Lecteur, mais revenons aux sources pour nos *Filles de la nuit*, quelle place ont-elles dans *La Bible* ? Bible qui signifie « Les Livres » !... Eh bien dans la traduction de celle que lisait Arthur Rimbaud, celle de Port-Royal, qu'il n'en faut point manger ni adorer :

[... *Le Seigneur parla ensuite à Moïse et à Aaron, et il leur dit : Déclarez ceci aux enfants d'Israël : Entre tous les animaux de la terre, voici ceux dont vous mangerez : [...] Entre les oiseaux, voici quels sont ceux dont vous ne mangerez point, et que vous aurez soin d'éviter : [...] Le héron, la cigogne, et tout ce qui est de la même espèce, la huppe et la **chauve-souris**.*]

LA BIBLE / Ancien Testament / Lévitique
Chapitre XI, 1-19 Distinction des animaux purs et impurs.

[... *Mangez de tous les oiseaux qui sont purs ; Mais ne mangez point de ceux qui sont impurs, qui sont : [...] L'onocrotalus et le charadius, chacun selon son espèce, la huppe et la **chauve-souris**.*]

LA BIBLE / Ancien Testament / Deutéronome
Chapitre XIV, 1-18 Animaux purs et impurs.

[... *En ce jour-là, l'homme rejettera loin de lui les idoles d'argent et ses statues d'or, les images des taupes et des **chauves-souris**, qu'il s'était faites pour les adorer.*]

LA BIBLE / Ancien Testament / Livre des Prophètes / Isaïe
Chapitre II, Psaume 20.
(Bouquins, Robert Laffont)
Traduction de Lemaître de Sacy

Oiseau d'Issa ou maléfique ? Que nous dit DANTE:

[... *Hélas, quelle merveille à moi parut quand j'avisai en sa tête trois face ! l'une devant, laquelle était pourprée ; Les autres deux à icelle jointives sur le travers de l'une et l'autre l'épaule, qui se soudaient à l'endroit de la crête. La destre apparaissait entre aube et jaune, et la senestre avait telle couleur comme les gens là d'où le Nil dévale. Dessous chacune issaient deux grandes ailes, à l'aune d'un oisel ainsi bâti : onques ne vis telles voiles de mer. Elles étaient sans plumage, en la forme de nos **chauves-souris** ; et battaient l'air en sorte que de lui soufflaient trois bises qui faisaient pargeler tout le Cocyte.*]

DIVINE COMEDIE / Enfer / Chant XXXIV, Vers 37-52
(Bibliothèque de La Pléiade)
DANTE ALIGHIERI



Dante et Virgile aux enfers ; DELACROIX
© photo Philippe Favre

Quelles se situent dans les Cercles de L'Enfer !

Quant à Roland dans sa folie, il nous met sur la piste d'un monstre à vaincre :

[... Ils virent Bayard aux prises avec un monstre plus grand que lui, et qui ressemblait à un oiseau. Son bec était long de plus de trois brasses; le reste de son corps était celui d'une **chauve-souris**. Ses plumes étaient noires comme de l'encre ; ses serres étaient grandes, aiguës et rapaces. De ses yeux pleins de feu s'échappait un regard féroce. Il avait de grandes ailes qui semblaient deux voiles.

C'était peut-être un oiseau ; mais je ne sais où ni quand il a pu exister un pareil. Je n'ai jamais vu, ailleurs que chez Turpin, la description d'un animal ainsi fait. Je serais porté à croire que cet oiseau était quelque diable de l'enfer évoqué sous cette forme par Maugis, afin d'arrêter le combat.]

ROLAND FURIEUX / Chant XXXIII,
Str. 84-85 (Folio) ; L'ARIOSTE



au musée du Louvre
© photo Philippe FAVRE

Peut-être un essai du côté de ce philosophe bordelais d'adoption bien connu ?

[... J'en croy l'ancre de Platon en sa République, et croy les médecins, qui quittent si souvent à son autorité les raisons de leur art; et ce Roy qui, par son moyen, rengea son estomac à se nourrir de poison; et la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à vivre d'araignées. Et en ce monde des Indes nouvelles on trouva des grands peuples et en fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision, et les apastoient, comme aussi des sauterelles, formiz, laizards, **chauvessouriz**, et fut un crapault vendu six escus en une nécessité de vivres; ils les cuisent et apprestent à divers sauces. Il en fut trouvé d'autres ausquels noz chairs et noz viandes estoient mortelles et venimeuses.]

ESSAIS / Livre I, Chapitre XXIII, p136
(Bibliothèque de La Pléiade)
MICHEL DE MONTAIGNE

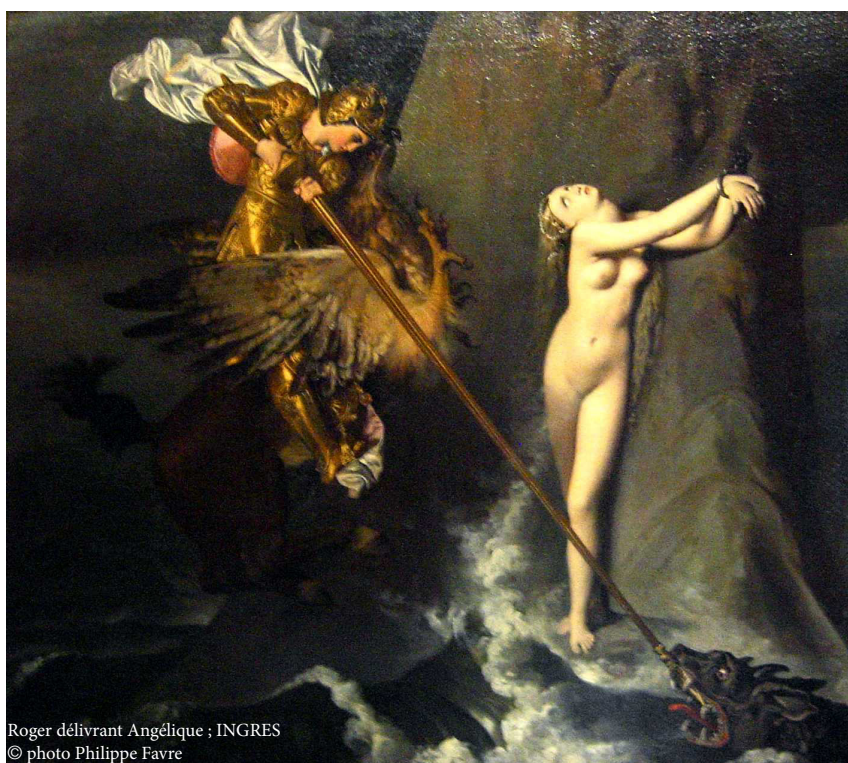
Juste une écriture oubliée et charmante en ancien français ! Peut-être aura-t-elle nourri la réflexion et le bestiaire de cet autre philosophe ardent lecteur de ce dernier ?

[... Je te suis en dansant, je te suis sur une trace incertaine. Où es-tu ? Donne-moi la main !
Ou même un seul doigt !

Voici des cavernes et des fourrés : nous allons nous égarer ! Arrête, arrête-toi ! Ne vois-tu pas voltiger les hiboux et les **chauves-souris** ?

Hibou, **chauve-souris** que tu es ! Tu veux me singer ? Où sommes-nous ? C'est les chiens qui t'ont appris à pleurer et à japper ainsi ?]

AINSI PARLA ZARATHOUSTRA / L'autre chant de la danse, p359
Traduction Maël Renouard (Rivages poche - Petite Bibliothèque)
Friedrich NIETZSCHE



Roger délivrant Angélique ; INGRES
© photo Philippe Favre

Ou bien aurons-nous, de cette autre ardent lecteur, une *madeleine de temps retrouvé* ?

[... je m'avançais dans l'église, quand nous gagnions nos chaises, comme dans une vallée visitée des fées, [...] tout cela faisait d'elle pour moi quelque chose d'entièrement différent du reste de la ville : un édifice occupant, si l'on peut dire, un espace à quatre dimensions – la quatrième étant celle du Temps – [...] élevant dans le ciel au-dessus de la Place, sa tour qui avait contemplé saint Louis et semblait le voir encore ; et s'enfonçant avec sa crypte dans une nuit mérovingienne où, nous guidant à tâtons sous la voûte obscure et puissamment nervurée comme la membrane d'une immense **chauve-souris** de pierre.]

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Du côté de chez Swann / Combray, II, p57 (Quarto – Gallimard)
Marcel PROUST

François-Marie AROUET est, quant à lui, fidèle à son scepticisme :

[... Vous avez encore d'anciens poèmes dans lesquels les chevaux parlent, et vos cochers leur adressent la parole tous les jours ; mais c'est avec tant de grossièreté, et en prononçant des mots si infâmes, que les chevaux, qui vous aimaient tant autrefois, vous détestent aujourd'hui.

« Les pays où demeurent votre charmant inconnu, le plus parfait des hommes, est demeuré le seul où votre espèce sache encore aimer la nôtre et lui parler ; – et c'est la seule contrée de la terre où les hommes soient justes.

– Et où est-il ce pays de mon cher inconnu ? quel est le nom de ce héros ? comment se nomme son empire ? car je ne croirai pas plus qu'il est un berger que je ne crois que vous êtes une **chauve-souris**. »]

L'INGENU ET AUTRES CONTES
La Princesse de Babylone, p134
(Grands textes classiques)
VOLTAIRE



Un Irlandais, autre connaisseur de La Bible et catholique, plus connu pour son monologue, nous remet par sa profusion sur la piste du Crucifié :

... Voici la servante de la lune. Dans le sommeil le signe liquide lui dit son heure, la fait lever. Lit nuptial, lit de parturition, lit de mort aux spectrales bougies. Omnis caro ad te veniet. Et voici la **vampire** qui vient, ses yeux, perceurs de tempêtes, sa voilure de **chauve-souris** qui ensanglante la mer, bouche au baiser de sa bouche.] p. 76

[... Celui Qui s'engendrera Lui-même, médian à l'Esprit-Saint, et Soi-même s'envoya Soi-même, Racheteur, entre Soi-même et les autres, Qui, maltraité par ses ennemis, dépouillé de ses vêtements et flagellé, **fut cloué** comme **chauve-souris** sur porte de grange, souffrit la faim sur l'arbre de la croix, Qui se laissa ensevelir, se releva, dévasta les enfers, s'installa

au ciel où Il est assis depuis dix-neuf cents ans à la droite de Son Propre Soi-même, mais reviendra au dernier jour pour passer sentence sur les vivants et les morts alors que tous les vivants seront déjà morts.] p. 305.

[... Quelle scène émouvante, ces ombres qui s'épaississent, cette suprême beauté d'Erin, le touchant carillon de ces cloches du soir et sorti du beffroi enlierré le vol en zigzag d'une **chauve-souris** dont le cri grêle se perd dans le crépuscule.] p. 562.

[... Mais il y avait un infini trésor de miséricorde dans ces yeux-là, et pour lui une absolution tacite toute prête malgré qu'il se soit tellement égaré, qu'il ait pêché, qu'il ait erré. Une jeune fille doit-elle avouer ? Non, mille fois non. Ceci était leur secret, à eux deux, seuls dans le soir complice et personne ne savait et ne dirait rien excepté la petite **chauve-souris** qui voletait si doucement ça et là dans l'obscurité et les petites **chauves-souris** sont discrètes.] p. 568

[... Ahââ. Qu'est-ce qui vole là? Une hirondelle ? Plutôt une **chauve-souris**. Me prend pour un arbre, c'est presque aveugle. Les oiseaux n'ont pas d'odorat ? La métépsychose. On croyait que le chagrin pouvait vous changer en arbre. Saule pleureur. Ahââ. La voici. Drôle de petite bête. Où peut-elle nicher ? Le clocher, là-haut. C'est probable. Suspendue par les pattes en odeur de sainteté. C'est la cloche qui l'a fait partir, je pense. [...] Ahââ. Encore. Pourquoi sortent-elles la nuit comme les souris ? C'est un produit hybride. **Oiseaux comme des souris** qui sautillent. Qu'est-ce qui leur fait peur, la lumière ou le bruit ? Faut pas bouger. L'instinct c'est comme cet oiseau qui mourait de soif et qui a pu boire l'eau de la cruche en jetant des cailloux dedans. On dirait une petite bonne femme avec une cape et des mains miniatures. Des os minuscules. On les voit presque luire,, d'une espèce de blanc bleuâtre. [...] Ahââ. Qui sait ce quelles poursuivent toujours comme ça ? Des insectes ?] p. 586-587.

[... Fermons les yeux un instant. Ne dormirai pas complètement. Rêvasser ? Un rêve ne revient jamais tout à fait de la même façon. Encore la **chauve-souris**. Inoffensive. Rien que deux ou trois... [...] Une **chauve-souris** froufroulait. Là. Ici. Là. Loin dans la grisaille une cloche carillonnait. M. Bloom la bouche ouverte, bottine gauche enfoncée de biais dans le sable, s'abandonna, souffla. Rien que deux ou trois.] p. 594.

[... Bridie : Hatch Sreet. Viens-tu chérie ? Elle se sauve en poussant un petit cri, les ailes de **chauve-souris** de son châle noir au vent. Une puissante brute lui donne la chasse à toutes bottes. Il bute sur les marches, se redresse, l'ombre l'engloutit. On entend de petits rires étranglés, de plus en plus faibles.] p. 684.

[... Zoé et Stephen tournent intrépides en se balançant moins. Les heures crépusculaires sortent des grandes ombres du paysage, s'avancent, sans ordre, hésitantes, l'œil chargé de langueur, les joues subtilement rehaussées de cipria et d'une faible roseur artificielle. Elles sont vêtues de gaze grise et leurs manches **chauve-souris** frémissent, sombres, à la brise de terre.] p. 825.

ULYSSE (folio / Gallimard)
James JOYCE



A cette métaphore de crucifixion se rajoute une kyrielle d'imaginaires littéraires dont ce délicieux froufroutement ailé ! Cependant, une autre allusion, au 19^{ème} siècle, de la part d'un Comte érudit dans un volume au titre prometteur : « Les Chauves-souris » ! où nos Filles de la nuit y sont les plus répandues, nous remet encore sur la piste:

MURCIELAGO

*Mais un fripon d'enfant...
La Fontaine*

*Les garçons Argentins, d'horreur ingénieuse,
Osent enjoliver les crucifixions
Des **bestioles d'ombre** à la face ennuyeuse,
Qu'au long de nos vantaux jadis nous fixions.*

*Entre les fines dents du **christ velu** des portes
Que vivant on y cloue, ils placent méchamment
Cigarette allumée – et leurs aigres cohortes
S'amuse à le voir expirer en fumant !*

*D'une contraction invincible et pâmée
La bête jusqu'au bout mène le calumet ;
Ou, que son agonie en soit mieux embrumée,
Aromatisée, anesthésiée... – On met*

*La flamme aux verts piments en de géantes vasques,
Dont l'âtre tourbillon va déloger au mur
Les **grappes du vampire** aux sardoniques masques
Pour fournir la victime aux jeux de l'âge pur !*

*LES CHAUVES-SOURIS / Bêtes et Gents, p108
(Richard éditeur – 1893)
Comte Robert de MONTESQUIOU-FEZENSAC*

Avec ce *christ velu*, là, apparaissent de nouveaux noms vernaculaires envolés tout droit de la bouche des connaisseurs comme ces *grappes du vampire*, mais aussi :

TITULAIRES

*Les autres, faire la guerre aux **chauves-souris**
et leur enlever le cuir de leurs ailes
pour les habits de mes petits Elfes...
Midsummernightdream.*

*Les lutins s'en vont en guerre
Contre les **chauves-souris**
Dont la laideur s'exagère
Dans les crépuscules gris,*

*Volatiles de mystère
Et gentils elfes aigris ;
Combats entre ciel et terre
Avec de grands petits cris.*

*Parfois le gnome remporte
La victoire sur l'oiseau,
Et dans la membrane forte
Se taille à coups de ciseau ;*

*Ou par le velours-fourrure
Du noctambule animal,
Une vivante parure
Qui ne lui sied pas trop mal :*

*Des chapeaux et des bottines,
Un accoutrement complet
Dont, aux regards des lutines,
La désinvolture plaît.*

*Mais la **noctule** fâchée,
Quand elle abat le lutin,
Fait à peine une bouchée
De cet infime butin.*

*Donc, Messieurs Grain-de-Moutarde
Toile-d'Araignée, ou Fleur
Des-Pois, que nul ne s'attarde
A se baigner dans un pleur !*



LES CHAUVES-SOURIS / Bêtes et Gents, p106-107
(Richard éditeur – 1893)
Comte Robert de MONTESQUIOU-FEZENSAC



Noctule commune
© François SCHWAAB

Voici donc une *Noctule* d'un genre nouveau, est-ce un effet de Comte ?
D'un autre Comte connu sous celui de Lautréamont ?

[... Vents, qui me soutenez, élevez-moi plus haut ; je crains la perfidie. Oui, disparaissions peu à peu de leurs yeux, témoin, une fois de plus, des conséquences des passions, complètement satisfait... Je te remercie, ô **rhinolophe**, de m'avoir réveillé avec le mouvement de tes ailes, toi, dont le nez est surmonté d'une crête en forme de fer à cheval : je m'aperçois, en effet, que ce n'était malheureusement qu'une maladie passagère, et je me sens avec dégoût renaître à la vie. Les uns disent que tu arrivais vers moi pour me sucer le peu de sang qui se trouve dans mon corps : pourquoi cette hypothèse n'est-elle pas la réalité !]
p. 144.

LES CHANTS DE MALDOROR / Chant premier

[... Il s'écrie : « Certes, il mérite cela, il se replace dans son attitude farouche, et continue de regarder, avec un tremblement nerveux, la chasse à l'homme, et les grandes lèvres du vagin d'ombre, d'où découlent, sans cesse, comme un fleuve, d'immenses spermatozoïdes ténébreux qui prennent leur essor dans l'éther lugubre, en cachant, avec le vaste déploiement de leurs ailes de **chauve-souris**, la nature entière, et les légions solitaires de poulpes, devenues mornes à l'aspect de ces fulgurations sourdes et inexprimables.] p 213-214.

LES CHANTS DE MALDOROR / Chant deuxième
(Librairie José Corti – 1953)
Isidore DUCASSE Comte de LAUTREAMONT



Grand rhinolophe
© photo Laurent MIGNAUX

Et là cette famille nouvelle : celle des *Rhinolophidae*. Mais aussi un ancêtre et un Ordre avec ce parnassien :

[... Et en Histoire naturelle ? En paléontologie, surtout ! – Il est hors de doute que nous nous faisons une idée très défectueuse du mégathérium, par exemple, - de ce pachyderme paradoxal, - et que nos conceptions du **ptérodactyle**, cette **chauve-souris**, ce **chéiroptère** géant, - du plésiosaure, ce patriarche monstrueux des sauriens, - sont, pour ainsi dire, enfantines. Ces intéressants animaux s'ébattaient ou voletaient, cependant, leurs squelettes l'attestent, à cette place même où je rêve aujourd'hui, - et ce, voici à peine quelques centaines de siècles, moins que rien ; - quatre ou cinq fois moins que l'âge du morceau de craie avec lequel je pourrais l'écrire sur une ardoise.]

L'ÈVE FUTURE / Livre I, chapitre x, p65 (Folio)
VILLIERS DE LISLE-ADAM



Rhinolophe ; Joseph-Martin MARCHAND (1758-1843)

Puis des espèces plus exotiques rencontrées au Muséum d'Histoire Naturelle ou en missions diplomatiques :

[... Cuvier a recréé tout le monde fossile avec un os, mais que faire avec le souvenir d'un os ? Il me faudrait dresser ma tente sur ce parquet ciré, il me faudrait vivre une vie faite d'heures au milieu de ce paradis de science et de verre à l'ombre de ces harnachements fantomatiques de thorax et de rotules ! Quelqu'un – serait-ce là-haut cette analyse ou intention de **chauve-souris** dans l'air scientifique au verso de sa carte de visite en latin ? – me

suggère cette idée que l'endroit où je suis est un musée non pas seulement de charpente-rie animale, mais d'allures dessinées en schémas linéaires.] p. 205-206.

[... Quand nous sommes tous seuls sous la véranda, ces **roussettes** et ces **vampires** qui ventilent l'air du soir, on dirait que c'est de notre imagination assombrie qu'elles se sont envolées.] p. 210.

L'ŒIL ECOUTE / Ossements
Paul CLAUDEL



ossements de Minioptère de Schreibers ; grotte St-Marcel (07)
© photo Philippe FAVRE

A propos d'ossements, ceux-ci étaient chers à Pablo PICASSO :

[... Modulations, modelages. Picasso dit une autre fois à Brassai : « J'ai une véritable passion pour les os... Avez-vous remarqué que les os sont toujours modelés et non taillés, qu'on a toujours l'impression qu'ils sortent d'un moule après avoir été modelés dans la glaise ? Quel que soit l'os que vous regardez, vous y trouverez toujours la trace des doigts... Doigts parfois énormes, parfois lilliputiens, comme ceux qui ont dû modeler les minuscules et délicats osselets de cette **chauve-souris**... L'empreinte des doigts de ce dieu qui s'est amusé à les façonner, je les vois toujours sur n'importe quel os... Et avez-vous remarqué comment, avec leurs formes convexes et concaves, les os s'emboîtent les uns dans les autres ? Avec quel art sont « ajustées » les vertèbres ? »

Brassai répond à Picasso : « Pour mieux comprendre votre œuvre, les gens devraient fréquenter non pas les musées, mais le Muséum national d'histoire naturelle. » Mais non : les deux.]

ELOGE DE L'INFINI / Picasso, le héros, p162-163 (Folio)
& L'ECLAIRCIE / p213 (Gallimard 2012)
Philippe SOLLERS

Toujours à propos d'os, n'est-il pas connu que le plus grand nombre de nos Filles de la nuit (con) volent entre les Tropiques ?... Invitation au voyage :

[... Comme si elle avait subitement branché son cerveau sur le con – le con le plus éveillé et le plus rusé qu'on puisse imaginer. Presque métaphysique, ce con, si l'on peut dire. Un con qui réfléchissait à des tas de problèmes ; et mieux que cela : un genre à part, un con

qui pensait en mesure, au métronome. Pour cette espèce particulière d'élucubrations déplacées et rythmiques, il fallait à tout prix un éclairage particulier : clair-obscur. Il fallait qu'il fût à la fois sombre pour une **chauve-souris** et pourtant assez clair pour trouver un bouton, s'il en était un qui par hasard se défaisait et s'en allait rouler sur le sol du vestibule.] p. 223.

TROPIQUE DU CAPRICORNE / Interlude
(Le Livre de Poche)
Henry MILLER

[... Glisser au sommeil. La physique de l'amour. La baleine avec sa verge de six pieds, au repos. La **chauve-souris** – pénis libre. Les animaux qui ont un os dans la verge. D'où, avoir l'os, ou bander dur. « Heureusement, dit Gourmont, la structure osseuse s'est perdue chez l'homme. » Heureusement ? Oui, heureusement. Songez à la race des hommes vadrouillant avec une verge en os !] p. 23.

TROPIQUE DU CANCER / Chapitre I (Folio)
Henry MILLER

Ici la connaissance et l'utilisation de ce *baculum* sont autant dignes du spécialiste que de la réputation de cet écrivain !

De ce même voyageur américain du 20ème siècle, mais cette fois, en Grèce :

[... A quelques pages d'ici, nous ferons ensemble une autre visite à Mycènes, et Nancy prendra la tête de la colonne sur les marches engluées de fiente de **chauve-souris**, et qui mènent au puits sans fond.] p. 130.

[... J'éprouvais le même sentiment de terreur que la première fois, avec Katsimbali – plus violent, même, peut-être, car nous étions descendus plus avant dans les entrailles de la terre. Je ressentais deux peurs bien distinctes : l'une, que le grêlé contrefort, au sommet de l'escalier, ne vînt à céder, nous laissant là, à mourir d'asphyxie dans l'obscurité totale ; l'autre, qu'un faux pas ne me fît glisser jusqu'au fond du trou, au beau milieu d'un grouillement de serpents, de lézards et de **chauves-souris**.] p. 282.

LE COLOSSE DE MAROUSSI (Le Livre de Poche)
Henry MILLER



porte aux lions ; Mycènes (Grèce)
© photo Philippe FAVRE

Et de la Grèce Antique ? Eh bien, que nos volatiles chthoniens sont liées à la récolte des aromates :

[... Si Hérodote ne précise pas l'espèce à laquelle ils appartiennent, Aristote et Pline l'Ancien, qui se font l'écho du même récit, parlent tous deux de manière explicite d'oiseaux des aromates. Pour Pline, ils appartiendraient à l'espèce du Phénix ; pour Aristote, ce seraient des oiseaux-cinnamome, nommés d'après la plante à parfum qui sert à nidifier. Du côté de la cassia, ce sont des animaux ailés « qui ressemblent fort à des **chauves-souris** », c'est à dire des animaux que les Grecs définissent comme des volatiles chthoniens. Pour Aristote, en effet, la **chauve-souris** appartient à deux genres différents : elle tient de l'oiseau autant que de l'animal terrestre, elle participe des deux genres sans appartenir expressément à aucun. « Voit-on dans les **chauves-souris** des volatiles, elles ont pourtant des pieds, mais, comparées aux quadrupèdes, elles n'en ont pas, et elles ne possèdent ni queue ni croupion [...]. En effet, leurs ailes ont des membranes [...]. » Les oiseaux qui défendent la cassia sont à l'antipode des oiseaux du cinnamome : pourvus d'ailes de peau, au lieu d'ailes de plumes, ils volent lourdement et maladroitement à proximité du sol. Comme l'indique en particulier leur habitude de vivre dans des endroits sombres et humides, ces espèces de **chauves-souris** sont bien des oiseaux chthoniens. S'il fallait une preuve supplémentaire de cette définition, l'Histoire naturelle de Pline la fournirait en précisant que « la cassia est défendue à coup d'ongles, par une espèce affreuse de **chauve-souris** ainsi que par des serpents ailés ». En effet, ces reptiles pourvus d'ailes, dont Hérodote fait ailleurs les gardiens de l'arbre à encens, sont semblables à des serpents d'eau portant des ailes de **chauves-souris**. Serpents ailés et **chauves-souris** se répondent comme **chthoniens volatiles** et **volatiles chthoniens**.] p. 34-35.

LES JARDINS D'ADONIS / Les parfums de l'Arabie (Folio)
Marcel DETIENNE

Mais revenons à la Roussette d'Égypte rencontrée *in situ* en voyage :

INTERIEUR DE LA GRANDE PYRAMIDE

[... Après le déjeuner nous visitons l'intérieur de la grande pyramide. Elle s'ouvre du côté nord – couloir tout uni (comme un égout) dans lequel on descend – couloir qui remonte ; nous glissons sur les crottes de **chauve-souris**. Il semble que ces couloirs aient été faits pour y glisser des cercueils disproportionnés.] p. 94.

IBSAMBOUL. ABOU SIMBEL

[... Au fond trois colosses entrevus dans l'ombre. Couché par terre, à cause du clignement de mes paupières, le premier colosse de droite m'a semblé remuer les paupières – belles têtes – vilains pieds. Les **chauves-souris** font entendre leur petit cri aigu – pendant un moment, une autre bête criait régulièrement, et cela faisait comme le battant lointain d'une horloge de campagne.] p. 157.

KIRCHEH

[... Les colosses de l'intérieur portent sur le ventre, à la place de l'agrafe de leur ceinture, des têtes de lion. On est ébloui et étourdi par la multitude de **chauves-souris**. Elles tournoient et crient. Nos enfants arabes agitent leurs torches – un d'eux se tenant debout sur une pierre comme sur une table et levant sa torche en l'air. quand elles partent par la porte d'entrée on voit l'air bleu à travers les minces ailes grises des **chauves-souris**. À la porte un

âne se tenait découpé dans la lumière – au-delà, ciel et le Nil tout bleus ; entre le ciel et le Nil une ligne jaune, c'est le sable.] p. 167.

HYPOGÉES OU SYRINX

[... On sent une odeur de laiterie et de **chauve-souris**. Quelques-unes de ces grottes s'étendent en large, d'autres en profondeur seulement – des familles vivent là-dedans avec leurs enfants nus, des poussins, etc.] p. 197.

VOYAGE EN ORIENT / Egypte (Folio)
Gustave FLAUBERT

D'autres Auteurs ont la pertinence de très bons observateurs de terrain :

[... La **chauve-souris** n'est pas un oiseau, si l'on veut. Mais elle leur apprendra, à tous à voler. Un pigeon, on dirait qu'il pagaye, qu'il bat l'eau, tant il fait du bruit avec ses ailes. La **chauve-souris**, personne ne l'entend. On dirait qu'elle prend l'air comme un drap, avec ses mains.

Avec son long bec et sa tête de torpilleur, le corbeau est un noir poltron. Aux Indes, un quart d'heure avant le coucher du soleil, il devient vorace, et risquant le tout pour le tout, vient se jeter sur le morceau de pain donné par une petite fille timide. Cette témérité est l'affaire d'un moment, puis il s'envole à tire-d'aile vers son nid, un nid dur et fait sans goût. Il y a des dizaines et des dizaines de millions de corbeaux aux Indes.

Dix minutes après, vient la **chauve-souris**, ici, là, où ? l'affolée silencieuse, avec ses ailes qui ne pèsent rien et ne font même pas soupirer l'air. On entend un oiseau-mouche ; une **chauve-souris**, non. Et elle ne traverse jamais un espace en ligne droite. Elle suit les plafonds, les corridors, les murs, elle fait du cabotage. Puis la voilà sur une branche et aussitôt s'y pend par ses peaux, comme pour dormir. Et la lune l'éclaire.]

UN BARBARE EN ASIE
Histoire naturelle, p137-138
(L'Imaginaire - Gallimard)
Henri MICHAUX

Mais aussi ce vol calligraphique:

[... Sur un noir imperméable, sourd, velouté de même que le noir de la **chauve-souris**, le monstre s'éclaire en blanc et gaufre la nuit de **la forme cabrée du grand C.*****] p. 152.

CERTAINS / Les Monstres
Joris-Karl HUYSMANS



Toujours sur le vol silencieux :

[... *Quelque chose, qui ressemblait à un vaste éventail de plumes d'un rose violet, ou à une chaîne de montagnes aériennes avec des contours mauves, envahissait le ciel. Les **chauves-souris** voletaient déjà avec cette absence de bruit presque excessive et cette vitesse diabolique des êtres membraneux.*]

UNE BAUTE RUSSE / Le Cercle, p17
Vladimir NABOKOV

Du même Auteur, ce comique oxymore de la *Fille de la nuit** qui tombe comme un viatique :

[... *Une femme de la sorte n'attache pas de valeur aux livres ; sa propre vie lui paraît contenir les émotions d'une centaine de romans. Condamnée à passer un jour entier enfermée dans une bibliothèque, on l'eût trouvée morte vers midi. Je suis absolument persuadé que Sébastien ne fit jamais allusion à son travail en sa présence : **autant parler cadrans solaires avec une chauve-souris*** ! Laissons donc notre **chauve-souris** palpiter des ailes et tourner en rond dans la nuit qui tombe : **grossière contrefaçon d'hirondelle.***] p. 261.

LA VRAI VIE DE SEBASTIEN KNIGHT (Folio)
Vladimir NABOKOV

Que nous dit Louis Ferdinand Destouches dans ce *Voyage* au titre prédestiné pour nos *Filles de la nuit* ?

[... *Mon jeune guide filait souplement sur ses pieds nus. Il devait y avoir des Européens dans les taillis, on les entendait par-là, en train de vadrouiller, leurs voix de blancs, bien reconnaissables, agressives, truquées. Les **chauves-souris** n'arrêtaient pas de venir voltiger, de sillonner parmi les essaims d'insectes que notre lumière attirait autour de notre passage. Sous chaque feuille des arbres devait se cacher un cri-cri au moins à en juger par le potin assourdissant qu'ils faisaient tous ensemble. [...] Nous y partîmes. Cette bâtisse était exactement vide, sauf quelques ustensiles de cuisine et mon espèce de lit. Dès que je fus allongé sur cette chose filiforme et tremblante, vingt **chauves-souris** sortirent des coins et s'élançèrent en allées et venues bruissantes comme autant de salves d'éventails, au-dessus de mon repos craintif.] p. 139-140.*

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
Edition Gallimard
Louis Ferdinand CÉLINE

Enfin cette chute des noires pensées, sans le rouge, de STENDHAL:

[... *Tous les bruits avaient cessé depuis longtemps ; Vanina était absorbée dans ses noires pensées. Un peu après que minuit eut sonné, elle crut entendre un bruit léger comme le vol d'une **chauve-souris**. Elle voulut marcher, et tomba à demi évanouie sur la balustrade de l'autel.*]

VANINA VANINI / p37 (Editions Mille et une Nuits – 1996)
Henry BEYLE

Nos Ecrivaines, que disent-elles de nos Reines de la nuit ?

[... Quand on n'a pas frappé à ma porte pendant huit jours et que la chute de chaque jour est trop lente, je descends avec mon seau à charbon. Je pousse la porte de la cave, je suis enfin chez moi. Les bruits des autres ne me font aucun effet. J'enfonce mes pieds dans le poussier. La douceur monte comme une vapeur. Je suis la reine des **chauves-souris**.]

L'affamée / Folio (p.177)
Violette LEDUC

Mais aussi ceci :

[... La seule chose qui fausse mon intuition, c'est ma jalousie à l'égard de n'importe quelle femme. Je m'imagine n'importe quelle femme capable de me voler tous mes amours – tous mes amours! Dans ce domaine je suis comme une **chauve-souris** !] p. 426.

INCESTE / Journal, 28 mars 1934
(Le Livre de Poche)
Anaïs NIN

Et cette déclinaison nouvelle :

[... En essayant de lui expliquer combien cette fille au fond était si peu mon genre qu'elle finissait par m'en imposer, combien j'étais là encore victime, très consentante, oui, de ma propre imagination, puis frôlant soudain à hauteur d'yeux une paire d'ailes noires hérissées (**Pipistrellus pipistrellus**, France, similicuir, mousse, ferraille, peinture à la bombe), d'une fantaisie qui m'inspirait souvent une vision très fictive des êtres et des situations pour mieux me faire trébucher dessus, sans m'en guérir pour autant.] p. 150.

REPENTIRS (Gallimard)
Hélène LING

On connaît le bestiaire, mais *quid* du vestiaire du bestiaire ? Un envol vestimentaire :

[... Elle était étrange, à peine humaine, glissait sur les dalles, sans bruit, le front baissé, le bandeau descendu jusqu'aux sourcils et elle semblait s'envoler comme une grande **chauve-souris**, alors que, vous tournant le dos, debout devant le tabernacle, elle levait les bras et remuait ses larges manches noires pour allumer les cierges.] p. 115.

EN ROUTE / Ed Plon, 1938
Joris-Karl. HUYSMANS

Aux soirées costumées du 18ème siècle:

[... Tandis que Mangogul interrogeait les bijoux d'Haria, des veuves et de Fatmé, Mirzoza avait eu le temps de préparer sa leçon de philosophie. Une soirée que la Manimombanda faisait ses dévotions, qu'il n'y avait ni tables de jeux, ni cercle chez elle, et que la favorite était presque sûre de la visite du sultan, elle prit deux jupons noirs, en mit un à l'ordinaire, et l'autre sur les épaules, passa ses deux bras



Grand murin
© photo Philippe EAVRE

par les fentes, se coiffa de la perruque du sénéchal de Mangogul et du bonnet carré de son chapelain, et se crut habillée en philosophe, lorsqu'elle se fut déguisée en **chauve-souris**.]

LES BIJOUX INDISCRETS
Chp XXIX, Métaphysique de Mirzoza
(Folio, p157-158)
Denis DIDEROT

Ces Bijoux Indiscrets font partie de la Littérature érotique, cette dernière nous dévoilerait-elle quelques bijoux supplémentaires?

[... NANNA. – La peur qu'éprouvent celles qui ne savent pas ce que c'est, était bonne dans l'ancien temps, quand les nouvelles mariées allaient trouver leur époux au son des trompes et qu'on jetait un coq par la fenêtre, en signe de ce que le mariage était consommé. Entre le regret que l'on a de ne se l'être pas fait plus tôt arracher, dès qu'on a dans la main la dent qui vous a causé tant de souffrance, et le repentir d'avoir tant tardé, crainte du : « Cela me fera mal », à se faire gratter la **chauve-souris**, il n'y a point de différence, et ce : « Je croyais que de se faire tirer une dent, c'était le diable », sort aussi de la bouche de la pucelle qui s'est laissée faire courageusement.

PIPPA. – J'en suis bien aise.] p. 147.

Rien de bien convaincant jusque-là, persévérons :

[... Les époux furent obligés de paraître au bal et même de se masquer. Il résista longtemps et ne voulut jamais se mettre autrement qu'en **chauve-souris**. Il trouva le bal mal éclairé, l'orchestre détestable, les menuets, les contredanses insipides, tous les masques gauches et mal vêtus.] p. 785.

ANGOLA, II
Romanciers Libertins du XVIIIème
(Bibliothèque de La Pléiade)
LA MORLIERE

Pas de quoi caresser un chat ou une chatte ?!

[... Il la poursuit en parlant jusqu'à l'alcôve. Arrêt. Ils sortent. Un long temps. Tandis que le soir tombe, au mur le calendrier devient lumineux, des **chauves-souris** entrent par la fenêtre et se prennent dans les rideaux.] p. 141.

[... Il s'agissait des grands sabbats du XVIIIe siècle dans la Forêt-Noire. J'appris le rôle de



Eau forte de Maurice LEROY
Vivan Denon, Point de lendemain, p. 43 ; éd. La Tradition 1944

L'ÉDUCATION DE LA PIPPA (Ed. Allia)
Pierre ARÉTIN

la Société du Plaisir dans les guerres de l'Indépendance italienne, et dans l'assassinat de la reine Draga Machine de laquelle je ne puis oublier l'image sur la couverture du supplément illustré du Petit Journal, tandis qu'on la jette en chemise par la fenêtre: ses cheveux se prennent dans le balcon comme des **chauves-souris** ; elle crie: Ne tirez pas sur mes cheveux !] p. 203.

LE LIBERTINAGE
(L'Imaginaire / Gallimard)
Louis ARAGON

Par la Voie de la Transformation ! La littérature chinoise ne nous laissera pas sur notre faim et nous révèle enfin cette pépite :



Chine ; tabatière à priser
© photo Philippe FAVRE

[... Tandis qu'avec sa chose aussi grosse que grande Ximen godillait à l'entrée de la vulve, entrant et sortant, le cœur de sa fleur devenait rouge comme langue de perroquet, battant délicieusement entre **les lèvres noires comme ailes de chauve-souris**.

Là-dessus Ximen lui soulève les cuisses, l'installe sur ces genoux et leurs quatre membres ainsi serrés, lui enfonce le pénis jusqu'à la racine, sans laisser un poil d'interstice. Les yeux écarquillés, la jeune femme perd l'usage de la parole. Elle mouille abondamment.

Ximen atteint le point extrême de la jouissance. Son sperme jaillit comme d'une fontaine.

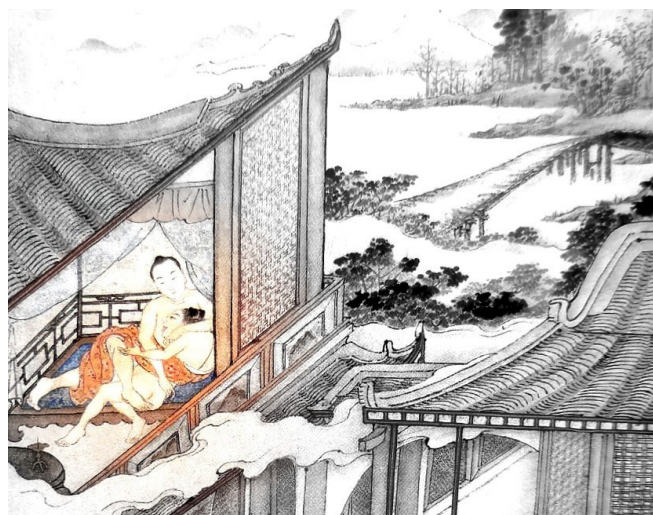
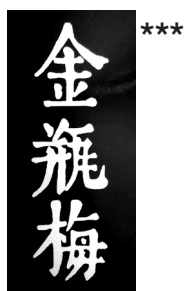
C'est le cas de dire :

Sans se rendre compte que tout printemps s'épuise,
Il sent fondre sa chair et ses os qui s'usent...

En témoigne le quatrain :

Doux seigneur, tendez-moi la coupe à plaisir,
Que le printemps soit entier à notre désir !
Tout mon corps abandonné pour l'amour de vous :
Qu'importe, tombés au bord du lit, ces bijoux !]

JIN PING MEI / Fleur en Fiole***
Livre VIII, chapitre LXXVIII, p 789
(Folio / Gallimard)



C'est avec ce grand classique de la littérature érotique de la Chine ancienne, où il est fort à parier que l'Empereur de l'époque était d'obédience Taoïste, – tout comme Hergé était taoïsant, rappelez-vous ?



extrait de l'album de Tintin « Le Lotus bleu » page 13 vignette D3

... qu'il t'appartient, Lecteur, de poursuivre à ton tour, aiguïlé par ta curiosité, ces rencontres littéraires d'où s'envoleront, à n'en pas douter, de nouvelles perles de nos *Filles de la nuit* ?! Viendront-elles enrichir la caverne d'Ali-Baba de cette *Plume de Naturalistes* ? En attente de te lire, je terminerai cet essai par une Trinité littéraire :

Primo ce poème surprenant, jusqu'à son signataire, précurseur avant l'heure de la découverte du *Chant de nos Filles de la nuit*, des célèbres onomatopées de l'oreille attentive de notre Ami et Inventeur de la *méthode dite française*... Il lui est dédié, il se reconnaîtra sans peine :

Tiouou, tiouou, tiouou, tiouou*

Shpe tiou, tokoua

Tio, tio, tio, tio,

Kououtiou, kououtiou, kououtiou, kououtiou

Tskouo, tskouo, tskouo, tskouo

Tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii**

Kououror tiou. Tsoua pipitskouisi

Tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso*, tsirrhading**

Tsisi si, tosi si si si si si si si

Tsorre tsorre tsorre, tsorrehi ;

Tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsant, tsatn, ts

Dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo,

Kouio, trrrrrrrzt

Lu lu lu ly ly li li li li

Kouio didi li loulyli

Ha quour quour, koui kouio !

Kouio kououi kououi, kououi, koui koui koui, koui

Ghi, ghi, ghi

Gholl gholl gholl goll ghia hudndoi

Koui koui horr ha dia dia dillhi!

Hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets,
Hets, hets, hets, hets hets.
Touarrho hostehoi
Kouia kouia kouia kouia kouia kouia kouia kouiat.
Koui koui koui io io io io io io koui
Lu lyle lolo didi io kouia.
Higuai guai guay guai guai guai guai guai kouior tsio tsiopi.

BECHSTEIN

LES CHAUVES-SOURIS / Exergue in Clairière, p173
(Richard éditeur – 1893)
Comte Robert de MONTESQUIOU-FEZENSAC

In Clairière :

* Vous aurez tous reconnu les signaux longs et lisses de l'animal fétiche de notre Ami qui transite nonchalamment ?

** Une pipistrelle en chasse, toujours bredouille, sur la lisière ?

*** Un oreillard salivant en approche finale de son frichti ?

Secundo ce chant vespéral d'Alice au pays des merveilles...

[... C'était au grand concert donné par la Reine de cœur,
où je devais chanter :

Scintille, ô ma **chauve-souris** !
Que fais-tu dans le soir tout gris ?

Je suppose que tu connais la chanson ?
– J'ai entendu quelque chose de ce genre.
– Vois-tu, elle continue comme ceci :

Tu voles dans le ciel d'été,
Comme un petit plateau à thé !
Scintille, scintille... » ...]

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Chap. 6 – Poivre et cochon, p98-99
Charles Lutwidge DOGSON
alias Lewis CARROLL

Et tertio : cet extrait d'une correspondance qui tinte comme une poésie chinoise...

[... Trois **chauves-souris** dansaient devant moi.
Curieuses membranes de la nuit,
Bonheur.]

LETTRES A DOMINIQUE ROLIN
Lettre 161, p248 (Gallimard, 2017)
Philippe SOLLERS



Chine ; tabatière à priser
© photo Philippe FAVRE

Remerciements

Les visuels de l'œuvre d'Hergé sont protégés par le droit d'auteur et ne peuvent être utilisés sans le consentement préalable et écrit de la société MOULINSART (www.tintin.com), que nous remercions pour leur autorisation.



Le chant du monde

de Jean GIONO

Par Michel Barataud

« Le vent sonna plus profond ; sa voix s'abaissait puis montait. Des arbres parlèrent ; au-dessus des arbres le vent passa en ronflant sourdement. Il y avait des moments de grand silence, puis les chênes parlaient, puis les aulnes, puis les saules ; les peupliers sifflaient de gauche et de droite comme des queues de chevaux, puis tout à coup ils se taisaient tous. Alors, la nuit gémissait tout doucement au fond du silence. Il faisait un froid serré. Sur tout le pourtour de montagnes, le ciel se déchira. Le dôme de nuit monta en haut du ciel avec trois étoiles grosses comme des yeux de chat et toutes clignotantes. Une colline de l'est sortit de l'ombre. Son arête noire ondulée par son poids d'arbres se découpait sur une lueur couleur de paille. Au sud, une forêt gronda, puis elle émergea lentement de la nuit avec son dos pelucheux. Un frémissement de lumière grise coula sur la cime des arbres depuis le fond du val jusqu'aux abords du grand pic où la forêt finissait. On l'entendait là-haut battre contre le rocher. Le rocher s'éclaira. Il n'y avait pas de lumière dans le ciel, seulement là-bas vers l'est une blessure violette pleine de nuages. La lumière venait de la colline. Sortie la première de la nuit, noire comme une charbonnière, elle lançait une lumière douce vers le ciel plat ; la lumière retombait sur la terre avec un petit gémissement, elle sautait sur le

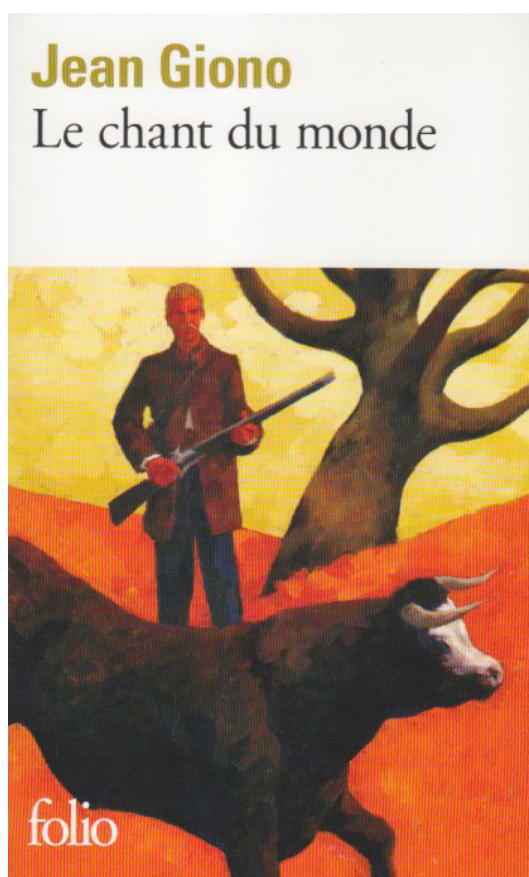
rocher, il la lançait sur des collines rondes qui, tout de suite, sortaient de la nuit avec leur dos forestiers. L'ombre coulait entre les bosquets et les coteaux, dans les vallons, le long des talus, derrière le grillage des lisières. Un choucas cria. L'ombre portait les montagnes et les collines comme de larges îles d'un vert profond, sans reflets, noircies par la couleur de cet océan qui, d'instant en instant, se desséchait, descendait le long de leurs énormes racines de terre, découvrant des forêts, des pâtures, des labours, des fermes, descendant de plus en plus bas jusqu'à leur vaste assise contre laquelle le fleuve ondulait comme une herbe d'argent. Des vols de rousserolles et de verdiers se mêlèrent au-dessus des aulnes avec leurs deux cris alternés comme les cris d'un chariot qui danse dans les ornières. La nuit bleuissait, il n'y avait plus qu'une étoile rousse. Le vent s'arrêta. Les oiseaux s'abattirent dans les arbres. Les chênaies émergèrent. Le jour coula d'un seul coup très vite sur le fleuve jusqu'au loin des eaux. Les monts s'allumèrent. Les collines soudain embrasées ouvrirent leur danse ronde autour des champs et le soleil rouge sauta dans le ciel avec un hennissement de cheval. »

Jean Giono. 1972. Le chant du monde. Gallimard, Paris. 318 pp.



Aube sur Teverga - nov. 2018
© photo Jean-François DESMET

Avec Jean Giono, les éléments et le relief s'animent, forment un ensemble indissociable de celui des êtres vivants. Une aube d'automne dans « Le chant du monde », c'est un chef d'orchestre



qui met en mouvement le paysage et la lumière pour leur faire jouer une partition où même les oiseaux sont désorientés : l'air bruit de chants bien plus puissants que le leur. Les aventures humaines sont vouées à l'harmonie avec le cours de la nature, quitte à n'être que des fétus fragiles. Giono y dépeint les hommes comme des émergences du rocher ou de l'eau (le personnage d'Antonio dans Le chant du monde est presque liquide à force d'épouser le fleuve) ; leur monde côtoie le sauvage. Ainsi les personnages s'expriment de façon minimaliste, pour laisser plus de place aux sons du vent, des montagnes, des arbres, du fleuve. Pour se fondre dans ce Chant du monde - à l'intrigue modeste mais là n'est pas l'essentiel - il faut oublier pour un temps les bavardages, les constructions syntaxiques de convenance ; alors les images et les sons surgissent, et enveloppent le lecteur. Laissez-vous emporter.